

Formule sociale

Les demandeurs d'asile ont trouvé refuge dans les hôtels de type Formule 1, dopant leur fréquentation. Et suscitant les interrogations de certains riverains...

Les hôtels de type « Formule 1 » ont révolutionné l'hôtellerie dans les années 80. Pas chers et accessibles 24 heures sur 24, ils font le bonheur des professionnels en déplacement.

Depuis quelques années, eux aussi vivent une révolution. Dans certains établissements (1re classe à Essey, Cerise au Haut-du-Lièvre entre autres), leur clientèle tend en effet à s'élargir aux familles de demandeurs d'asile. Le phénomène se serait accentué l'an dernier avec la crise et l'afflux de réfugiés.

Le Formule 1 de Laxou Champ-le-Bœuf accueille la plus forte concentration de « l'agglo » : une vingtaine de familles, soit 123 personnes, dont 70 enfants, hébergées dans une quarantaine de chambres. Sur les 322 personnes prises en charge dans le cadre de l'hébergement d'urgence, 279 sont issues de la demande d'asile.

Devant l'entrée, quelques-uns de ces « nouveaux » résidents au long cours fument une cigarette. Des Roms principalement et quelques Albanais du Kosovo. Une scène que l'on aurait pu observer au pied de n'importe quel immeuble du coin. Une fillette se met à la fenêtre du rez-de-chaussée et ose un sourire.

Les relations avec le gérant semblent au beau fixe. « Une fois que la prison et les logements du Plateau de Haye ont été construits, la fréquentation a chuté », se souvient ce dernier. « Je ne pouvais pas refuser la proposition de l'ARS. On ne refuse pas un tel volume d'activités. On a d'abord fait un essai avec une famille. Puis deux, puis trois... Tout s'est très bien passé ».

Aujourd'hui, les réfugiés lui assurent un taux de remplissage d'au moins 50 %. « Les habitués qui étaient là en 2001, quand j'ai repris la gérance, sont toujours là ! ». Pas la moindre « dégradation » n'a été déplorée, ni « incivilité »,



■ Avec les demandeurs d'asile, « tout se passe très bien ».

Photo Michel FRITSCH

assure-t-il. « Ils sont discrets et ne veulent pas d'histoire. Ils font profil bas. Les adultes ne cherchent qu'à travailler. Pour aller au parc, ils préfèrent faire un détour par la rue de la Saône plutôt que de passer par le lotissement en face. »

C'est là-bas justement, allée du Buttant et allée de la Verdurette - où le gérant a élu domicile - que cette requalification sociale suscite quelques interrogations. Nicolas Bouthier et trois de ses voisins disent même éprouver « un certain malaise ». Leurs nouveaux voisins ne sont pas source d'insécurité conviennent-ils. Mais de « nuisances visuelles » qui se seraient toutefois « nettement atténuées ces derniers temps ». « Les bords de fenêtre étaient transformés en frigo, le linge pendait aux clôtures. Déjà qu'un Formule 1, c'est disgracieux... » Saisis, le maire Laurent Garcia et la députée Valérie-Rosso-Debord ont interpellé les responsables de l'hôtel et de l'ARS. Des séchoirs à linge ont depuis

été installés. La façade a été lavée avec un nettoyeur à haute pression. Et des frigos doivent bientôt être livrés.

Aujourd'hui, ces riverains s'interrogent sur les raisons d'une telle « concentration » si près de chez eux. Et sur le « coût énorme généré » par le traitement des demandes d'asile. Ils souhaiteraient que le gérant fasse un effort d'agrément, « en arborant l'enceinte de l'hôtel ». Ils se défendent vigoureusement d'adhérer à quelconque thèse xénophobe. L'un d'eux explique même avoir fait don « de vaisselles aux familles et de tablettes de chocolats aux enfants ».

Nous avons aussi rencontré des riverains pour qui ce voisinage ne pose pas de problème. « Il y a plus de mouvements qu'avant, c'est vrai », explique Pierre Danière. « Il y a des enfants, c'est vrai... Mais si j'habitais à côté d'une école, ce serait pareil. Et pour moi, des enfants qui crient et qui jouent, c'est la vie ».

Saïd LABIDI